

“L’ULB doit mieux accueillir des courants qui ne sont pas les siens”

■ Recteur de l’ULB, Yvon Englert chronique la nouvelle année académique, et souhaite repenser le rôle de son université.

Entretien Bosco d’Otreppe

C’est une drôle de rentrée académique qui se prépare en ce mois de septembre. Les universités naviguent en effet au milieu du brouillard. Alors que la concurrence internationale et la digitalisation de l’enseignement continuent à bouleverser les habitudes, alors que le définancement oblige les établissements à rivaliser d’imagination pour penser l’avenir, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles n’offre ni des gages de stabilité, ni de grandes promesses sur le futur de nombreux dossiers. L’importante réforme de la formation initiale des enseignants, le remodelage des études de kinésithérapies sont soumis à de grands points d’interrogation. Même l’horizon qui sera celui du paysage universitaire peine à être distingué. Rien ne dit en effet que la politique acquiescera au projet de fusion entre l’UCL et Saint-Louis. Du coup, comme pour mieux affronter les brumes, Yvon Englert, le recteur de l’Université libre de Bruxelles (ULB), a intitulé sa rentrée académique de ce vendredi “Sortons la tête du sable”.

C’est un étrange intitulé. Quel est le péril que vous souhaitez mieux regarder dans les yeux ?

Nous allons entamer deux chantiers majeurs cette année. Les diversités seront au cœur de nos attentions et de nos projets puisque l’année 2017-2018 sera celle des diversités. Nous allons également mieux impliquer la communauté universitaire dans notre plan stratégique. Dans les deux cas, l’idée est de ne pas nous satisfaire de ce que l’on fait, et de regarder ce que nous pouvons améliorer.

Comment éviter qu’une année des diversités demeure celle de simples et belles intentions ?

En matière de diversités, nous observons que l’université est à l’image de sa société, qui n’a pas écarté toutes les discriminations en matière d’accès au logement, à l’éducation ou à l’emploi. L’ULB a toujours été attentive aux discriminations, mais il serait faux de dire qu’elles

n’existent pas. Nous allons donc entreprendre et poursuivre une série d’actions concrètes pour mieux assurer les équilibres entre les hommes et les femmes dans le personnel par exemple, ou pour développer une stratégie autour du sexisme et des problèmes de harcèlement.

La question du vivre ensemble et de la définition d’un projet sociétal commun est une question irrésolue et qui tourne en rond. Quelle réponse pourrait y apporter l’ULB ?

“Une université ne peut définir le projet d’une société. Son rôle est plutôt de donner les outils pour penser ce projet.”

Une université n’a pas de légitimité pour définir ce que doit être le projet d’une société. Avec le recul qui est le sien, son rôle est plutôt de donner les outils qui permettent à un pays de faire des choix éclairés. Elle doit également proposer des lieux pour que puissent se rencontrer les différentes composantes d’une société belge qui est en souffrance.

Dans un secteur en concurrence, l’année des diversités est-elle un moyen de réaffirmer un ADN propre à l’ULB ?

D’une certaine façon oui, car notre université s’est toujours battue pour des valeurs d’ouverture, pour le droit des femmes, ou pour le droit des minorités sexuelles.

Notre histoire en porte le témoignage. Mais l’université devra néanmoins se remettre en question, car cet ADN nous challenge. Nous nous sommes toujours engagés en faveur de la laïcisation de la société, de la reconnaissance des différences... Or ces valeurs sont grosso modo partagées aujourd’hui. Etant désormais porteurs d’une idéologie dominante, nous devons pouvoir nous remettre en cause.

Mais pourquoi le fait que vos combats soient davantage partagés vous oblige-t-il à vous remettre en question ?

Car c’est différent d’être dans la résistance et d’être dans le courant philosophique dominant. Nous devons être capables de nous remettre en question pour créer un espace à des courants qui ne sont pas obligatoirement les nôtres. C’est un exercice plus compliqué, mais je fais confiance à l’ULB pour qu’il soit bien mené.

Vous pensez à quels courants ?

A la jeunesse musulmane, et à la jeunesse bruxelloise issue de l’immigration. Avec elle, nous sommes devant une équation nouvelle qui ne rentre pas dans nos vieux

schémas de clivages “laïques contre chrétiens” et que nous devons être capables de regarder en face. Nous devons donc réfléchir à la capacité qu’a l’université de permettre à cette jeunesse une ascension sociale. Mais attention, quand je dis que l’ULB doit se remettre en question, je ne dis pas qu’elle doit revoir les valeurs qui sont les siennes. Elle doit plutôt réfléchir à une meilleure déclinaison de ces valeurs en fonction de l’environnement actuel.

Vous évoquiez également vouloir mieux impliquer la communauté universitaire dans le plan stratégique de l’ULB. Pourquoi ?

Nous vivons un bouleversement de l’organisation sociale, de l’activité économique, de la structure de l’emploi, et l’université doit penser quelle sera sa place dans une société qui est en train de muter. La digitalisation de la société transforme par exemple la mise à disposition des connaissances. Or, historiquement, les universités capitalisaient les savoirs dans leurs murs. Aujourd’hui c’est fini, et cela change radicalement la position de l’université. Sans oublier que le digital bouleverse l’ensemble de nos activités. Nous invitons donc

la communauté universitaire à lever le nez du guidon, pour que nous puissions imaginer ensemble ce que sera l'ULB, et qui seront ses étudiants à l'horizon 2030.

“Les jeunes sont moins bien formés qu'avant”

La crise politique francophone vous a-t-elle handicapés, et vous handicape-t-elle encore ?

Elle nous a handicapés car, comme tout le monde, on a essayé de comprendre ce qui allait se passer, et qui seraient nos interlocuteurs. Aujourd'hui, on a l'impression que les lignes se sont stabilisées, mais la vraie question est de savoir quelle sera la capacité du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles à prendre des décisions après une telle crise. En attendant, oui, des dossiers importants ont pris du retard. Je pense notamment à l'importante réforme de la formation initiale des enseignants.

Où en sont les discussions autour du projet de fusion entre l'UCL et Saint-Louis ?

A ma connaissance, il ne s'est rien passé durant l'été. Je ne pense pas qu'un dossier aussi sensible puisse progresser dans une situation d'incertitude.

La fusion ne pourra être actée sans modifications décrétales. Dans quel sens iront-elles ?

Je ne sais même pas si le décret Paysage sera réécrit. Je défendrai quant à moi la position qui a toujours été la mienne : si la concurrence est une valeur positive dans le domaine de la recherche, elle met en danger le service public et la qualité de ce que l'on peut offrir dans le domaine de l'enseignement. D'autant plus dans un contexte de pénurie financière que connaissent les universités.

Un des grands chantiers du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles est le Pacte d'excellence. Au vu des étudiants qui sortent du secondaire et qui vous arrivent, les grandes orientations du Pacte vous semblent-elles adéquates ?

Ce qui est certain, c'est que la perception générale des enseignants est que les jeunes qui nous arrivent sont moins bien formés qu'avant. Tout le monde le dit.

Par quoi le remarque-t-on ?

La mauvaise maîtrise de la langue est frappante, et pas seulement pour les enfants issus de l'immigration. Les déficits se remarquent aussi dans des matières scientifiques, en physique par exemple.

Certains redoutent qu'un tronc commun jusqu'à quinze ans abaisse encore le niveau des élèves. Est-ce votre cas ?

Je ne suis pas un spécialiste du Pacte, mais il me semble qu'il va dans le sens d'une amélioration générale du niveau, en ce que le tronc commun prolongé permettra un plus grand investissement dans les matières fondamentales. Oui, le Pacte qui a été préparé par de nombreux spécialistes de l'enseignement me semble aller dans la bonne direction.

“La crise politique nous a handicapés. De nombreux et d'importants dossiers ont pris du retard.”